



Des calendriers travail pour aborder l'intensité du travail des polyculteur-éleveurs

Action : 1. Le couplage cultures et élevage, une force pour accroître l'autonomie des fermes en intrants et améliorer l'efficacité des processus de production

Tâche : 1.2. Approfondissement sur les combinaisons de leviers couplant cultures et élevage pour une PCE agro-écologique plus performante au plan économique et environnemental

Sous-tâche : 1.2.3. - Enquête 2 : le travail en système de polyculture-élevage

Organisme chef de projet : Institut de l'Élevage

Contact : Mathilde Louis ; Sophie Chauvat ; Pierre Mischler

Type projet : stage

Année : 2018

Le projet RED SPYCE a pour but de contribuer à l'amélioration des performances des exploitations de polyculture-élevage (PCE) tout en répondant aux demandes des agriculteurs de pouvoir exercer leur métier dans de bonnes conditions. L'étude réalisée dans le cadre de ce stage vise à (1) caractériser la durabilité sociale des exploitations de PCE et (2) comprendre comment les éleveurs en polyculture-élevage vivent le couplage entre cultures et élevage d'un point de vue du travail. Des enquêtes qualitatives ont été menées dans 57 exploitations de bovins viande, bovins lait et ovins viande de 5 régions de France et ont été complétées par des focus groups. Les exploitations étudiées ont des liens forts avec leur territoire, les agriculteurs parviennent à dégager du temps privé (congrés, week-ends ou temps libre dans la semaine) notamment grâce au remplacement. Néanmoins, l'évaluation de la durabilité sociale laisse aussi entrevoir des difficultés dont certaines, même si elles ne sont pas propres aux fermes de PCE, sont accrues par le nombre d'ateliers à gérer. Certains agriculteurs se plaignent du poids de l'astreinte et de la pénibilité des travaux sur l'élevage. D'autres font face à des charges de travail critiques souvent engendrées par une mauvaise adéquation main-d'œuvre/travail sur l'exploitation. Par ailleurs, les résultats indiquent qu'un couplage fort entre culture et élevage, synonyme de résilience économique et environnementale, n'impacte pas négativement le travail de l'éleveur. Au contraire, les fermes les plus couplées présentent, dans de nombreux cas, une intensité du travail moindre et une qualité de vie meilleure.

Méthode

Au cours des enquêtes qualitatives, une des questions du guide d'entretien portait sur les travaux qui s'enchaînent sur l'année et qui étaient à reporter sur un calendrier (tableau 1). Les éleveurs ont ensuite attribué une note d'intensité allant de 1 à 4, 4 correspondant au niveau d'intensité le plus élevé, à chaque quinzaine de l'année (dernière ligne du tableau).

Tableau 1 : Exemple d'un calendrier travail

Ateliers/mois	Jan	Fev	Mars	Avril	Mai	Juin	Juil	Août	Sept	Oct	Nov	Dec
Bovins viande – pâturage												
Bovins viande – périodes sans distribution d'alimentation												
Bovins viande - mises bas												
Cultures de vente												
Paille												
Cultures fourragères												
Prairies												
Intensité de la période	2	2	1	1	2	2	2	3	2	2	2	2

Afin de comparer les calendriers entre eux, les notes 1 et 2 ont été regroupées sous la couleur verte (périodes moins intenses) et les notes 3 et 4 ont été regroupées sous la couleur rouge (périodes intenses). Les 57 lignes correspondant aux 57 exploitations ont été classées visuellement selon la méthode Bertin permettant d'identifier 5 groupes : A, B, C, D et E.

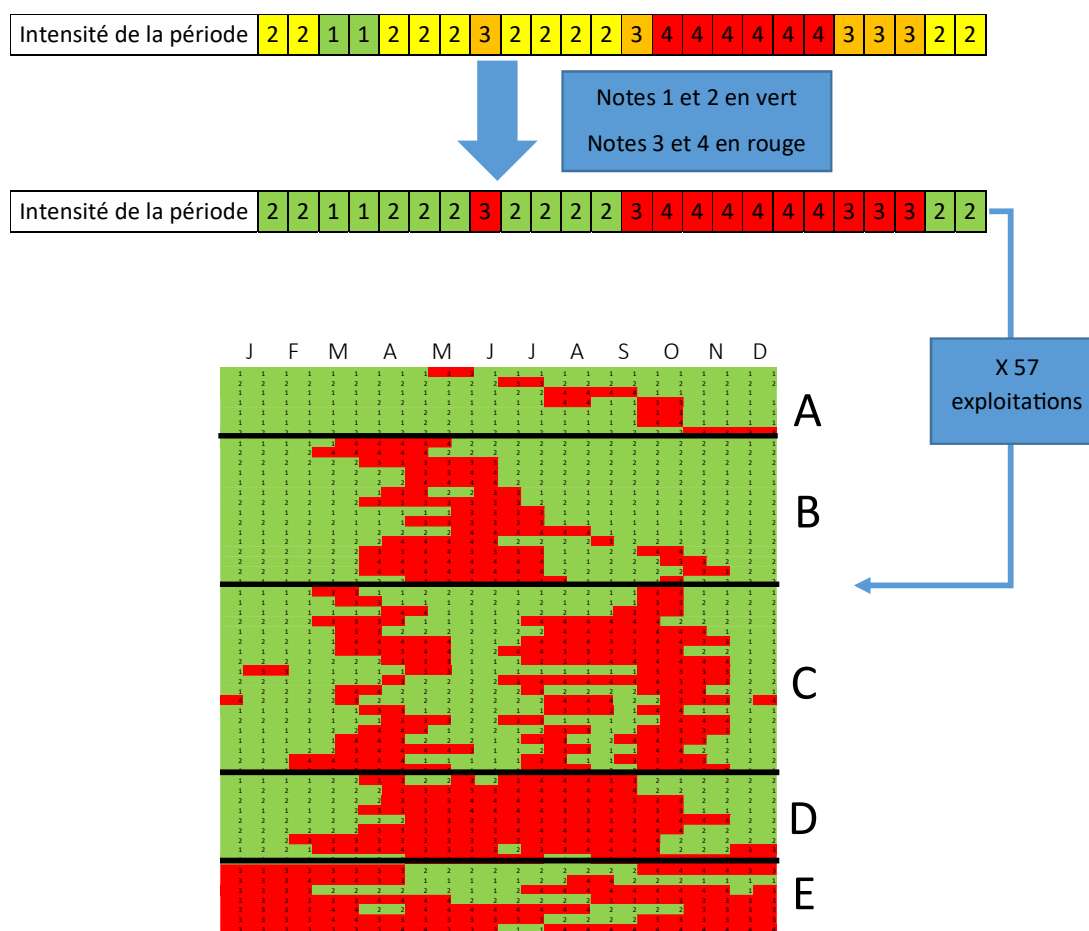


Figure 1 : Méthode pour classer les exploitations en groupes d'intensité du travail. Les mois sont représentés en abscisses.

Résultats

Les caractéristiques structurales des 5 groupes d'intensité du travail sont présentées dans le tableau 2.

Tableau 2 : Caractéristiques structurales des groupes d'intensité du travail

Group e	Moyen ne UMO totale	Moyen ne SAU	Moyen ne UGB	Moyenn e SAU/UM O	Moyenn e UGB/UM O	Moyenn e % SNF/SA U	Moyenn e % herbe/S AU	Moyenne chargem ent	Moyen ne durée pâturag e	Moyen ne intensit é mises bas
A	2,26	136	114	59	49	52%	38%	1,82	139	27
B	1,95	117	101	63	51	29%	64%	1,23	232	20
C	2,12	153	111	76	56	57%	36%	1,92	187	21
D	2,21	179	142	88	67	38%	55%	1,36	193	42
E	2,25	122	119	67	66	36%	55%	2,01	249	28

Groupe A : « Tranquille toute l'année » (N=7)

Ce groupe présente une ou deux période(s) intense(s) de courte durée, c'est-à-dire inférieure ou égale à deux mois. Cette période intense se situe entre mai et décembre.

Ces exploitations, à l'exception d'une à dominante herbagère, sont à dominante cultures avec beaucoup de cultures différentes dans l'assolement (5/7). On observe dans ce groupe tous les niveaux de couplage (3 forts, 2 moyens, 2 faibles), principalement des exploitations bovins lait (5/7), avec des tailles

d'exploitation, un nombre d'UGB/UMO et des SAU/UMO variables. Deux exploitations ne pâturent pas du tout alors que deux autres ont des périodes de pâturage bien supérieures à la moyenne des 57.

 Les exploitations de ce groupe sont différentes mais, dans tous les cas, ce sont des exploitations où la simplification de l'organisation du travail est très poussée et qui ont une main-d'œuvre adaptée à la taille de l'exploitation.

Groupe B : « Printemps intense » (N=15)

Ce groupe a des périodes printanières intenses et longues qui démarrent à partir de mars et durent au moins deux mois. Ces périodes intenses peuvent se prolonger jusqu'en août. Les travaux d'automne (de septembre à novembre) ne sont généralement pas un problème ou s'ils correspondent à des périodes intenses, ces dernières sont de courte durée, c'est-à-dire inférieures ou égale à un mois.

10/15 des fermes qui composent ce groupe sont basées sur l'herbe ce qui explique des printemps intenses avec les chantiers d'enrubannage, d'ensilage

d'herbe et de foin. 9/15 sont des exploitations en agriculture biologique. 9/15 ont une SAU de moins de 120 ha, avec des chargements inférieurs à ceux de la moyenne de l'échantillon (1,2 vs 1,6).

 Par ailleurs, toutes les régions et tous les niveaux de couplage sont représentés dans ce groupe bien que l'on observe davantage d'exploitations des Pays-de-la-Loire (6/12 des fermes des PDL sont dans ce groupe), d'Occitanie (6/12 des fermes d'Occitanie sont dans ce groupe) et en couplage fort (7/17 des fermes en couplage fort sont dans ce groupe).

Groupe C : « Deux périodes délicates » (N=19)

Ce groupe se caractérise par deux périodes intenses sur l'année avec des durées variables : au printemps, entre février et juin, de 15 jours à 3 mois et demi et l'été/automne, de juillet à novembre, de 1 à 4 mois et demi. On observe pour certains une période creuse aux alentours du mois de septembre. Certains peuvent avoir une courte période intense en hiver de maximum un mois.

Les exploitations de ce groupe sont plutôt des exploitations à dominante cultures (16/19), elles ont d'ailleurs une relativement grande diversité culturale dans leur assolement pour 16/19 d'entre elles (au moins 4 cultures différentes à plus de 5% de la SAU dans l'assolement). En ce qui concerne l'atelier

animal, ce sont les exploitations qui ont le moins d'UGB qui sont le plus représentées (110 UGB de moyenne pour ce groupe vs 114 pour l'échantillon). La moyenne de chargement de ces exploitations est plus élevée que celle de l'échantillon (1,9 vs 1,6). On observe tous les niveaux de couplage dans ce groupe avec cependant un peu moins de fermes en couplage fort (4/19). Une grande partie est située en Hauts-de-France (7/11 des fermes de HDF sont dans ce groupe).

 Les périodes intenses de ce groupe correspondent aux chantiers clés sur les cultures (semis, désherbage, récolte).

Groupe D : « Du travail en continu » (N=9)

Ce groupe possède une seule période intense mais de très longue durée, c'est-à-dire de 4,5 mois et plus, qui commence à partir de la 2ème quinzaine de février et se termine en novembre. Il n'y a pas de période creuse supérieure à un mois à partir du moment où on entre dans cette période intense.

C'est dans ce groupe que la moyenne des SAU et des UGB est la plus élevée. Leur SFP est supérieure à la moyenne de l'échantillon (111 ha vs 75) et une intensité des mises bas¹ également supérieure à la moyenne des 57 exploitations. On compte également

beaucoup d'exploitations de BV (7/9). Par ailleurs, les fermes de ce groupe se situent principalement dans le Grand Est (4/9) et en Occitanie (3/9). Tous les niveaux de couplage sont représentés (3 forts, 4 moyens, 2 faibles) et on compte davantage d'exploitations à dominante cultures (6/9).



Certains exploitants de ce groupe semblent être à la limite en termes de travail et pourraient basculer dans le groupe « hiver difficile » si la situation n'évolue pas.

Groupe E : « Transition difficile » (N=7)

Ce groupe présente une ou deux périodes intenses qui durent quasiment toute l'année. A l'inverse du groupe précédant, ce groupe-ci ressent une surcharge de travail plutôt en hiver, d'au moins 2 mois, et s'il y a des périodes creuses, elles se situent davantage au printemps ou à l'été. Certaines exploitations de ce groupe ont des périodes intenses quasiment toute l'année, c'est-à-dire plus des ¾ de l'année.

On ne constate pas de points communs entre ces exploitations mis à part une intensité du travail forte. Toutes les productions sont représentées ainsi que tous les systèmes de PCE. On ne retrouve pas de fermes en couplage fort dans ce groupe.



On observe dans ce groupe des situations particulières dues à un changement survenu sur l'exploitation (période de transition) ou à une charge structurelle de travail (équilibre main-d'œuvre/taille de l'exploitation) importante.

Conclusion et perspectives

Pour conclure, certaines exploitations de PCE sont tout à fait vivables d'un point de vue du travail alors que d'autres le sont moins. Ce sont davantage des facteurs comme l'équilibre main-d'œuvre/taille de l'exploitation et/ou du cheptel ou la transition vers de nouveaux systèmes qui engendrent des conditions de travail difficiles.

Il semblerait que ce soit la superposition des travaux de cultures à ceux de l'élevage qui crée le sentiment d'intensité du travail puisque les agriculteurs enquêtés, excepté ceux du groupe E, n'identifient pas de surcharge en hiver. Les exploitations plus herbagères expriment des intensités de travail légèrement inférieures aux autres et centrées sur le printemps alors que les exploitations de cultures affichent des pointes printemps/automne voire du printemps à l'automne.

Le couplage n'est que partiellement lié à ces groupes de ressenti de l'intensité du travail. Toutefois on observe davantage de fermes en couplage fort dans le groupe B, moins dans le groupe C et aucune dans le groupe E.

Enfin, tous les agriculteurs ne ressentent pas la charge de travail de la même façon, certains s'accommoderont très bien de beaucoup de travail alors que d'autres non. Ainsi une exploitation vivable d'un point de vue du travail pour un éleveur donné ne le sera pas forcément pour un autre. Les données sont à interpréter comme



Rédacteurs : *Sophie Chauvat, Mathilde Louis, Pierre Mischler (Institut de l'Élevage)*

Retrouvez plus d'infos sur le site internet du RMT SPyCE :

<http://idele.fr/reseaux-et-partenariats/rmt-systemes-de-polyculture-elevage.html>

¹ Nombre de mises bas par mois